

Table des matières

- [Variations sur Wein, Weib und Gesang](#)
 - [Grandes demeures vigneronnes à La Côte](#)
 - [Notes](#)
 - [L'auteur](#)
 - [Variationen zu Wein, Weib und Gesang: die herrschaftlichen Winzerhäuser der Region La Côte](#)
 - [Variazioni su Vino, donne e canto: grandi dimore viticole a La Côte](#)

Variations sur Wein, Weib und Gesang

Grandes demeures vigneronnes à La Côte

Maisons de rapport autant que d'agrément, les grandes demeures vigneronnes qui constellent le vignoble vaudois entre Lausanne et Genève ont été étudiées dans un récent volume des Monuments d'art et d'histoire(1). Ces résidences de maîtres, jadis théâtre d'une vie sociale animée, ont révélé maint élément caché et témoignent d'un art de vivre qui alliait le luxe à la simplicité.

Rappelons en préambule que la vigne a été de tout temps une ressource convoitée. Le jus de la treille, breuvage aussi récréatif que salutaire, se révélait d'autant plus vital que l'eau des puits ou des cours d'eau était souvent gravement polluée. Les pressoirs livraient donc une boisson sûre, pour ne pas dire saine, ainsi que des revenus appréciables. Il s'agit là d'avantages dont bénéficiaient les petits exploitants qui travaillaient eux-mêmes la terre à la sueur de leur front, tout comme les riches détenteurs de domaines plus importants exploités par des tâcherons. Un parchet de vigne, voire un domaine viticole, était donc un *must* pour qui pouvait se le permettre. Les ouvrages consacrés aux *Maisons rurales de Suisse*(2) ont présenté le patrimoine viticole lémanique, dont on connaît notamment, depuis Aigle jusqu'à la région genevoise, un grand nombre de constructions usuelles, souvent relativement modestes et serrées en habitat groupé, qui forment des hameaux et villages pittoresques. Il sera au contraire question ici d'édifices plus imposants, en général isolés, qui ponctuent le paysage de La Côte et illustrent une composante « aristocratique » de cette architecture liée à la vigne. Notons en passant qu'anciennement rameaux et pampres étaient souvent cultivés en « huttins », c'est-à-dire sur des supports, en hauteur, d'où la présence assez fréquente dans la région, de ce toponyme. Si la plus grande partie de la production locale consistait en vin blanc, il y avait néanmoins des parchets de rouge, notamment de «salvagnin», cépage évoqué entre autres au sud de Rolle, « aux Uttins » justement, vers 1732. Ce raisin, dit aussi servagnin, est attesté depuis le XVe siècle à Ripaille (Haute-Savoie), et se confond assurément avec le « sarvagnier » très apprécié à Berne déjà vers 1630(3). Depuis 1960, le terme de *salvagnin* constitue officiellement l'appellation AOC des vins rouges vaudois. Au Moyen Age, diverses institutions religieuses disposaient, comme on sait, de biensfonds viticoles lucratifs fournissant bien plus que le vin de messe. On rappellera à titre d'exemple que le couvent de Bonmont détenait à Mont-sur- Rolle un domaine appelé « L'Abbaye » (aujourd'hui propriété de la Ville de Lausanne), celui d'Oujon possédait la grande maison dite L'Oujonnet à Bursinel, tandis que le monastère bénédictin de

Tournus, en Bourgogne, s'enorgueillissait du prieuré de Perroy, dont dépendait également le domaine de Châtaignéréaz à Essertines-sur-Rolle. Ces centres de production, parfois qualifiés de « prieurés », abritaient en fait peu de moines. Parfois, les religieux étaient même carrément absents, remplacés par un « châtelain », comme à Bursins, propriété des clunisiens de Romainmôtier. Ces derniers y protégèrent dès le XIII^e siècle leur précieux vignoble par une maison forte, développée encore aux XIV^e et XV^e siècles, et qui deviendra « château » sous l'ère bernoise (fig. 1). À la Réforme, ces biens ecclésiastiques sont sécularisés et la plupart des bâtiments, bien qu'ils maintiennent leur rôle utilitaire, servent progressivement, tout comme ceux des riches propriétaires laïques, de maisons d'agrément. En effet, face au superbe panorama lémanique, les pentes douces et aisément accessibles de La Côte constituent de longue date un lieu de prédilection pour les élites sociales de tout ordre. Elles y possèdent de multiples châteaux viticoles (qui seuls disposent de droits seigneuriaux) et de maisons vigneronnes cossues, celles-ci se distinguant notamment des premiers par une conception plus simple et un volume construit plus réduit. La classe privilégiée occupe ces lieux tout particulièrement en automne. Par conséquent, ce genre d'édifice est connu aussi sous le nom de *Herbsthaus*, en tout cas dans les sources d'archives bernoises pour ce qui concerne le Pays de Vaud, ainsi que dans la région germanophone des Trois Lacs, étudiée par Andres Moser(4). La Côte alliant la beauté du paysage à la douceur du climat, il faut dire que les bienfaits de cette contrée sont multiples et passent pour être véritablement curatifs, comme l'écrit en 1726 le docteur Jean Viridet, qui ne manque pas une occasion pour recommander un verre de blanc des environs de Rolle : «Aussi cet excellent vin, pris modérément, soutient la fermentation du sang sans y causer d'effervescence, ouvre les glandes des viscères sans y causer des ardeurs, et perfectionne la digestion [...]. En ce vin si agréable me paraît le meilleur que je connaisse pour la conservation et le rétablissement de la santé. »(5) Et au cas où les vertus de ce précieux liquide auraient été excessivement sollicitées, Rolle était réputée aussi pour ses eaux minérales, très prisées au XVIII^e siècle, y compris par Voltaire. Ce secteur offrait donc une vie sociale intense, agrémentée de multiples distractions. Particulièrement au joyeux temps des vendanges, une véritable migration saisonnière mobilisait tout un petit monde avide de s'amuser. A tour de rôle, dans les grandes demeures des environs, l'on festoie, l'on joue la comédie, l'on danse et l'on s'égosille aussi, tel le banquier genevois Gabriel Lullin (1709-1787), dont la chanson « *Car c'est une bouteille qui n'eut jamais sa pareille* » retentit jusque sur les rives de l'Aar! Le baron Karl Ludwig d'Erlach de Jegenstorf écrit de Berne en 1746 : « La Côte sera brillante cette année, tout ce qui a pieds et mains y va, et l'on s'en aperçoit bien ici, car l'on n'entend autre chose que claquer le fouet des acres qui partent pour les vendanges. »(6) En effet, dès la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, les nouveaux maîtres et seigneurs politiques y achètent des biens fonciers. A commencer par le général conquérant du Pays de Vaud, Hans Franz Naegeli lui-même, qui se retrouve à la tête de trois domaines cossus aux environs de Mont-sur-Rolle, à savoir Belle-truche, Montbenay et Malessert. D'autres familles patriciennes, telles que les Steiger, Watteville, Diesbach, Erlach, May, etc., apprécient elles aussi la région, tout comme les aristocrates locaux (Mestral, Morsier), les riches étrangers, les grands négociants, voire les dynastes bancaires. Ces amples demeures vigneronnes montrent une implantation variable dans le paysage, tantôt perpendiculaire aux courbes de niveau, tantôt parallèle à celles-ci, comme par exemple Riencourt (Bougy-Villars), dont on possède un projet architectural anonyme, sans doute de peu postérieur à 1720 (fig. 2). Notons que ce dernier édifice affiche, sur une porte de cave, une inscription rare, au premier abord sibylline : « Et tes ornières dégouttent la graisse ». Ce texte, tiré de la Bible (Psaume 65:12), célèbre les bienfaits de Dieu qui comble la terre de richesses. Quelques domaines du XVI^e siècle évoquent une tour complétée de dépendances, comme La Maison Blanche à Mont-sur-Rolle (fig. 3), ou rappellent même une maison forte à tour d'angle, comme le Rosay à Bursins, ou Rochefort à Allaman (fig.4). Mais le type le plus fréquent dessine un rectangle allongé, tel qu'illustré par Germagny (Mont-sur- Rolle) (fig. 5). Ce type de structure simple, malgré la présence d'annexes, est dénié par le besoin de vastes locaux utilitaires au rez-de-chaussée, où se trouvent bien entendu le pressoir et les caves. Ces dernières, rarement voûtées, comportent le plus souvent un plafond à poutres apparentes

(fig.6), voire même, dès la fin du XVIII^e siècle, un plafond en plâtre sur lequel les ouvriers, par tradition, immortalisent leur passage au moyen d'innombrables inscriptions, souvent millésimées, à la suie de chandelle. Les tonneaux eux-mêmes sont parfois ornés de sculptures en façade, comme à Montbenay (armoiries, 1771) (fig. 7) ou à Autecour, sur un vase construit en 1896 pour le marchand de vin Charles Schenk, dont les descendants sont toujours actifs dans l'importante entreprise qu'il a fondée.

A l'étage se trouve le logement des maîtres, auquel on accède tantôt par un escalier extérieur, généralement à rampe droite, comme dans les maisons de Montbenay ou d'Autecour (fig. 8), toutes deux à Mont-sur-Rolle, tantôt par un escalier intégré comme (toujours dans la même commune) à la « Grosse Maison » et à Germagny, ces deux dernières étant datées de la fin des années 1670. A l'intérieur, boiseries, poèles en faïence, plafonds peints, décors et mobilier correspondent au rang social des propriétaires. Ainsi, le possesseur de Belletruche, au XVIII^e siècle, s'adresse-t-il à un artiste anonyme pour orner son salon de scènes galantes inspirées des Saisons de Nicolas Lancret, œuvres largement diffusées par des gravures à partir de 1745 (fig.9). Ailleurs toutefois, règne une certaine retenue, même une relative modestie, sans doute pour conserver à la demeure son caractère champêtre. Par exemple à La Capétannaz (Gilly), qui appartient au Genevois Abraham-Auguste Saladin de Budé, homme d'Etat connu pour ses activités diplomatiques et politiques, puis à son fils, le baron Auguste Saladin de Lubières. Ces propriétaires, pourtant très fortunés, maintiennent dans cette résidence secondaire l'ensemble des boiseries et des portes en sapin brut de second choix, non vernis. Cette sobriété n'empêche pas, cependant, la présence de nombreux papiers peints à motifs floraux de la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle.

Transmises de génération en génération, bon nombre de ces demeures sont restées dans les mêmes familles. Elles sont donc non seulement relativement peu touchées par des modernisations excessives, mais dotées parfois même encore de leur mobilier historique (fig.11). Par son authenticité, ce patrimoine appartient à la nef des biens culturels vaudois et si, pour des raisons pratiques, seuls quelques exemples situés aux environs de Rolle ont été évoqués ici, il en existe bien d'autres qui méritent la même considération. Rappelons cependant un fait important. Toutes ces demeures viticoles, grandes ou petites, riches ou modestes, partagent un point commun : l'impérative nécessité d'être rentables. On ne soulignera donc jamais assez que, pour préserver ce patrimoine ainsi que le vignoble qui lui sert d'écrin, il faut que le vin soit non seulement produit, mais bu. Les initiatives «Sauvez Lavaux » ne suffisent pas : il faut consommer, – non pas « en Suisse », comme disent nos voisins français pour signifier « picoler en solitaire » – mais boire du suisse, à la fois pour le plaisir et la santé, à en croire ce bon docteur Viridet !

Notes

1 Paul Bissegger, *Rolle et son district*, Berne, 2012 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud 7).

2 Denyse Raymond, resp. Daniel Glauser, *Les maisons rurales du canton de Vaud*, vol. II et III, Bâle, 2002 ; Isabelle Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*, Genève, 2006.

3 Bernard Vauthier, *Le patrimoine fruitier de Suisse romande*, Lausanne-Neuchâtel, 2011, p. 210.

4 Andres Moser, *Der Amtsbezirk Erlach, Der Amtsbezirk Nidau*, 1.Teil, Berne, Bâle, 1998 (Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern Landband 2); *Idem, Der Amtsbezirk Nidau*, 2.Teil, Berne, 2005 (Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern Landband 3). *Idem*, «Von den Bielersee-Herbsthäusern: Wingreis», in André Holenstein (dir.), *Berns mächtige Zeit. Das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt*, Berne, 2006, p.344.

5 Dr Viridet, *Dissertation sur les vapeurs qui nous arrivent*, Yverdon, 1726, 1re partie, p. 71 (GoogleBooks).

6 Christine Amsler, Paul Bissegger, *Château de Vincy*, Vincy, 2012.

L'auteur

Historien de l'architecture, Paul Bissegger a publié deux volumes des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, l'un consacré à la ville de Morges (1998), et l'autre à Rolle et à son district (2012). On lui doit par ailleurs divers ouvrages et articles, pour la plupart consacrés aux ingénieurs et architectes vaudois de la première moitié du XIXe siècle. Contact : paul.bissegger@sunrise.ch

Variationen zu Wein, Weib und Gesang: die herrschaftlichen Winzerhäuser der Region La Côte

Die Gegend von La Côte hat ihre grosse Anziehungskraft nicht nur auf die Vertreter der Berner Regierung ausgeübt, die das Waadtland ab 1536 beherrschten und verwalteten, sondern auch auf die soziale Elite der Waadt und von Genf. Es gehörte damals zum guten Ton, ein *Herbsthaus* zu besitzen, das man vorwiegend zur Zeit der fröhlichen Weinlese bewohnte, die von zahlreichen Festen und Empfängen unter Freunden geprägt war. Architektur, Ausstattung und Mobiliar dieser Wohnsitze sind weitgehend erhalten geblieben und Bestandteil des Waadtländer Kulturschatzes. Um diese Weinbaulandschaft mit ihrem architektonischen Kulturerbe am Leben zu erhalten, muss sie jedoch wirtschaftlich genutzt werden können. Leisten wir also unseren Beitrag dazu, und geniessen wir unsere ausgezeichneten Schweizer Weine!

Variazioni su Vino, donne e canto: grandi dimore viticole a La Côte

La regione di La Côte ha attirato nel tempo non solo la classe dirigente bernese che, dal 1536, governava e amministrava il Paese di Vaud, ma anche l'élite sociale vodese e ginevrina. Era segno di agiatezza disporre di una *Herbsthaus* (dimora d'autunno) in cui trascorrere in particolare l'allegro periodo della vendemmia, accompagnato da numerose feste e ritrovi tra amici. L'architettura, l'ornamentazione e gli arredi di queste dimore, in ampia parte conservate, fanno parte dei tesori culturali vodesi. Per mantenersi, tuttavia, il paesaggio viticolo e il suo patrimonio costruito devono essere redditizi. Consumiamo dunque i nostri eccellenti vini svizzeri!